

bert II, roi de France. Cette union aurait infailliblement attiré sur eux les censures de l'Eglise, et cependant les historiens du temps qui s'étendent tous, plus ou moins, sur le scandale causé par le mariage de Robert et de Berthe, ne disent nulle part que celui du duc de Bavière et de Gisèle ait eu la même infortune. En outre, la chronique de Verdun confond évidemment Gisèle de Souabe, femme de Conrad-le-Salique, avec sa tante Gisèle, fille de Conrad-le-Pacifique (1), et la généalogie de saint Arnoul ne fait aucune mention de Gisèle, en parlant des princes issus des Karlings par les femmes (2). Hermann Contract qui connaissait bien toute la descendance d'Otton-le-Grand, dit seulement que Gisèle, mère de l'empereur Henri dit le Saint, était fille de Conrad, roi de Bourgogne, sans ajouter qu'elle l'était aussi de la reine Mathilde (3).

Ce que nous venons d'éclaircir prouve que Mathilde la jeune, femme du comte de Flandre, et Gisèle, femme du duc de Bavière, étaient l'une et l'autre filles de Conrad et d'Adélanie, et non de sa seconde femme, la reine Mathilde.

Rodolfe III, fils et successeur de Conrad, nomme la reine Mathilde *sa mère*, dans le diplôme donné par lui en faveur de l'Eglise de Vienne, du 12 janvier 994. L'époque de la naissance de ce prince a dû être vers l'an 964, car il était beaucoup plus âgé que l'empereur Henri II, fils de Gisèle sa sœur consanguine, qu'il nomma son héritier, et qui mourut le 13 juillet 1024, âgé de 53 ans (4).

La descendance de Berthe est prouvée par les censures ecclésiastiques que souleva son mariage avec le roi de France.

Quant à Gerberge, appelée par quelques auteurs *Guæpa*, qui fut mère de Gisèle-la-Jeune, femme de Conrad-le-Salique, Wippo, contemporain de cet empereur, nous apprend que cette fille de Conrad, roi de Bourgogne, descendait de la race de Karl-le-

(1) Apud Bouquet, VIII, 295, IX, 210.

(2) Mathildis genuit Bertam, Guepam (Gerberge).....

(3) Gisela, Conradi regis Burgundiae filia..... (Hermann Contract apud Struvium. I, sub ann. 995).

(4) Glabri Rodulfi (apud Struvium, l. c. sub ann. 1024).